

rentes de celles de la passion profane. Que si la musique s'emploie, dit-il, à traduire les émotions du sentiment religieux, il importe qu'elle sache discerner les nuances qui différencient celui-ci de la passion profane. Ainsi la joie religieuse, même dans ses transports, reste noble et contenue; elle ne ressemble pas à la joie purement humaine, ni dans le badinage du simple enjouement, ni dans ses délires qui se traduisent en rythmes sautillants ou en cris désordonnés. La tristesse chrétienne n'est pas cette langueur éternelle des passions déçues; ce n'est point davantage la douleur sombre et farouche de ceux qui n'ont pas d'espérance; elle reste toujours virile et courageuse, et le rayon d'immortalité qui la console, ne la quitte jamais. L'amour divin a des accents bien différents de ceux, tantôt doux et fades, tantôt pénibles, angoissants et morbides, de la passion érotique. Le chant de l'amour divin, c'est celui d'une âme très pure, libre des entraves mortelles, et presque divinisée par la grâce.»

Voilà la note positive. Pie IX aussi la donnait dans le même sens, dans sa lettre au Maestro C. Capocci, et l'instruction du cardinal Patrizzi ne parlait pas autrement.

Mais comme il s'agit surtout, aujourd'hui, de combattre et de supprimer des abus, le Saint-Père s'est étendu davantage sur la note négative.

Pour être sainte, la musique religieuse ne doit contenir rien de profane, elle ne doit pas « reproduire des réminiscences de motifs employés au théâtre. » Instr. du 22 nov. 1903. No 5.

Que faut-il entendre par musique profane? demande M. F. Verhelst. Evidemment, d'abord, celle qui a été composée dans un but étranger à la religion. Tombent sous cette dénomination toutes les transcriptions de romances, d'airs de concert ou de spectacle, et même d'œuvres instrumentales que l'on transforme en motets, psaumes, messes, en y adaptant des paroles liturgiques. Ces abus sont plus fréquents qu'on ne le pense; tel *Ave Maria* de Mozart n'est bien souvent qu'un passage d'opéra ou même un simple air de clarinette. La messe de Mercadante serait composée, dit-on — et c'est fort vraisemblable —, des débris d'un opéra tombé. On a fait un psaume avec l'Allégo final de la 5^{ème} symphonie de Beethoven, et je ne sais combien de motets avec *la Création* de Haydn. Les fidèles, peu